

Vivre à l'ancienne

Mes grands-parents Lépine étaient des personnes très travaillantes et industrieuses. En plus de cultiver la terre et de s'occuper de la ferme, grand-père préparait du bois de chauffage et exploitait une érablière. Même à un âge avancé, il n'hésitait pas à marcher quelques milles soir et matin pour aller travailler à la récolte du tabac et comme journalier pour un voisin éloigné. Il n'a jamais eu d'automobile; il se déplaçait en voiture avec cheval ou à pied. Notre grand-mère, en plus des tâches ménagères, faisait son pain, aidait à la ferme, cardait la laine des moutons, filait, tissait, etc.

Fervents catholiques, mes grands-parents se rendaient chaque semaine en calèche ou en traineau à l'église située à plus de sept kilomètres pour la messe dominicale. C'était la dernière famille de Ste-Mélanie à se rendre à la messe de cette façon.

Vivre à l'ancienne

Mes grands-parents Lépine étaient peu empressés de se doter des nouvelles commodités. Pendant plusieurs années, ils ont continué à vivre sans réfrigérateur et sans toilettes. L'eau était amenée à la maison à l'aide d'une pompe à bras située près de l'évier. Un contenant d'eau était en permanence près de la pompe pour la « recharger » au besoin. Un système semblable était à l'étable pour abreuver les animaux.



Année après année, mes oncles les plus âgés ont apporté un peu de modernisme chez mes grands-parents en refaisant la tuyauterie puis en installant une pompe à eau dans la cave et une salle de toilettes près de la « boîte à bois ». C'était bien pratique pour les matantes en visite. Par la suite, mes grands-parents reçurent comme cadeaux une grande armoire à rangement, un réfrigérateur, un téléviseur. Mon grand-père ne passait pas beaucoup de temps à « écouter la télévision ». Mais il aimait bien regarder la lutte le mercredi soir à 21 h. alors que Michel Normandin commentait les combats des « bons » tels que Larry Moquin, Johnny Rougeau, Yvon Robert, Edouard Carpentier contre les « méchants » Waldek Kowalski et Mad Dog Vachon, jusqu'au compte final de *un, deux, trois*.

Texte soumis par André Lépine (juin 2020)